

Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire : état de la question en 1998

Mademoiselle Dominique Valbelle

Citer ce document / Cite this document :

Valbelle Dominique. Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire : état de la question en 1998. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 142^e année, N. 3, 1998. pp. 799-817;

doi : 10.3406/crai.1998.15907

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1998_num_142_3_15907

Document généré le 05/06/2016

COMMUNICATION

LES GARNISONS DE MIGDOL' (TELL EL-HERR) DE L'ÉPOQUE ACHÉMÉNIDE
AU BAS-EMPIRE : ÉTAT DE LA QUESTION EN 1998,
PAR M^{me} DOMINIQUE VALBELLE

Notre vision de la stratigraphie du tell et des implantations successives qu'il a connues de la première domination perse à la fin du Bas-Empire s'est considérablement enrichie et affinée depuis dix ans². Nous constatons, à l'époque, la superposition d'une première forteresse arasée dans le courant du v^e siècle, d'une deuxième forteresse plus vaste, entièrement bâtie en briques crues de forme cylindrique, qui nous semblait en usage de la fin du v^e siècle à la période ptolémaïque incluse et, après un long abandon, d'un camp romain de la fin du III^e siècle de notre ère. Nous envisageons la possibilité qu'une ou plusieurs structures antérieures se soient trouvées plus bas, enfouies sous les vestiges de la forteresse d'époque achéménide. Cette dernière éventualité a paru assez improbable en 1995, à la suite d'une campagne de carottages qui a montré que les premières constructions du tell étaient établies sur une éminence sableuse naturelle³. Les irrégularités de l'enceinte perse nous conduisent néanmoins aujourd'hui à repenser la question et à tenter de trouver une réponse au cours des prochaines saisons.

Après quatorze campagnes à Tell el-Herr, et en dépit des destructions qui ont fait disparaître la majeure partie des fortifi-

1. La Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr est une coopération de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III — avec le soutien financier du ministère des Affaires étrangères — et du Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes (inspectorat du Nord-Sinaï). L'identification de Tell el-Herr avec Magdolum, à l'époque romaine, ne faisant pas de doute, le toponyme est évidemment valable pour l'ensemble des garnisons antérieures situées au même endroit, depuis d'époque perse : J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, IFAO, 1999, p. 4, testimonia n^{os} 77, 87, 107 et 109.

2. E. Louis, D. Valbelle, « Les trois dernières forteresses de Tell el-Herr », *CRIPPEL* 10, 1988, p. 61-71. Voir aussi Ead., « Entre l'Égypte et la Palestine, Tell el-Herr », *BSFE* 109, juin 1987, p. 24-38 ; Ead., « Recherches archéologiques récentes dans le Nord-Sinaï », *CRAI*, 1989, p. 594-607 ; Ead., « Le paysage historique de l'Exode », dans *La protohistoire d'Israël*, E.-M. Laperrousaz éd., p. 87-107 ; Ead., « Les niveaux hellénistiques de Tell el-Herr », *BSFE* 132, 1995, p. 30-42.

3. Rapport inédit de Bruno Marcolongo.

cations et des bâtiments de certaines périodes, l'occupation du tell peut être suivie, pratiquement sans rupture, pendant un millénaire : du ^v^e siècle av. J.-C. au ^v^e siècle de notre ère. Cette occupation continue se traduit à quatre reprises au moins par la fondation d'une nouvelle forteresse destinée à recevoir une garnison (fig.1). Cela fait de ce site l'un des plus révélateurs pour l'architecture militaire, peu étudiée en Égypte, et pour l'évolution de la topographie urbaine dans ce type de structures, rarement aussi bien conservées. En même temps l'absence ou, dans les meilleurs cas, la pauvreté des éléments de comparaison contemporains rend notre tâche difficile. La séquence chronologique concernée, autant que la diversité d'origines des militaires qui y vécurent y ont favorisé le développement de modèles architecturaux relevant de cultures distinctes qui ne pourront être identifiées que peu à peu, grâce à l'ampleur des vestiges présents sur le site, à condition que les travaux d'aménagement et de mise en culture qui sont en train de transformer radicalement la région et de faire disparaître bon nombre de témoignages historiques fondamentaux nous en laissent le loisir.

Une étude approfondie de la céramique — égyptienne et d'importation — issue des couches appartenant à la forteresse la plus ancienne que nous connaissions a permis de déterminer assez précisément la période d'occupation de celle-ci, de sa fondation à son arasement⁴. Quoique l'essentiel du matériel appartienne au ^v^e siècle av. notre ère, quelques rares pièces sont caractéristiques du ^{vi}^e siècle⁵. L'érection de la forteresse peut soit entrer dans les mesures prises par l'autorité achéménide pour contrôler la satrapie d'Égypte, soit avoir été l'une des réponses de celle-ci aux révoltes qui se produisirent à la fin du règne de Darius I^{er} et furent réprimées par son successeur, Xerxès en 486-484⁶.

Recouverte par les vestiges des garnisons postérieures, elle n'est connue que sur sa façade méridionale — conservée et restaurée jusque dans le courant du ^{iv}^e siècle — et dans son angle nord-est rendu accessible par les destructions modernes et que nous avons pu fouiller depuis le haut du tell. Cela suffit à nous donner une idée générale de son plan et de ses principaux niveaux d'utilisation. Dessinant un quadrilatère de 125 m de côté environ, le

4. C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr, Étude chrono-typologique et comparative*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille III le 17 décembre 1997, p. 566 sqq.

5. L'étude de ce matériel est en cours. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions de ces observations préliminaires.

6. P. Briant, *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996, p. 173, 562 sqq. et 591-594.

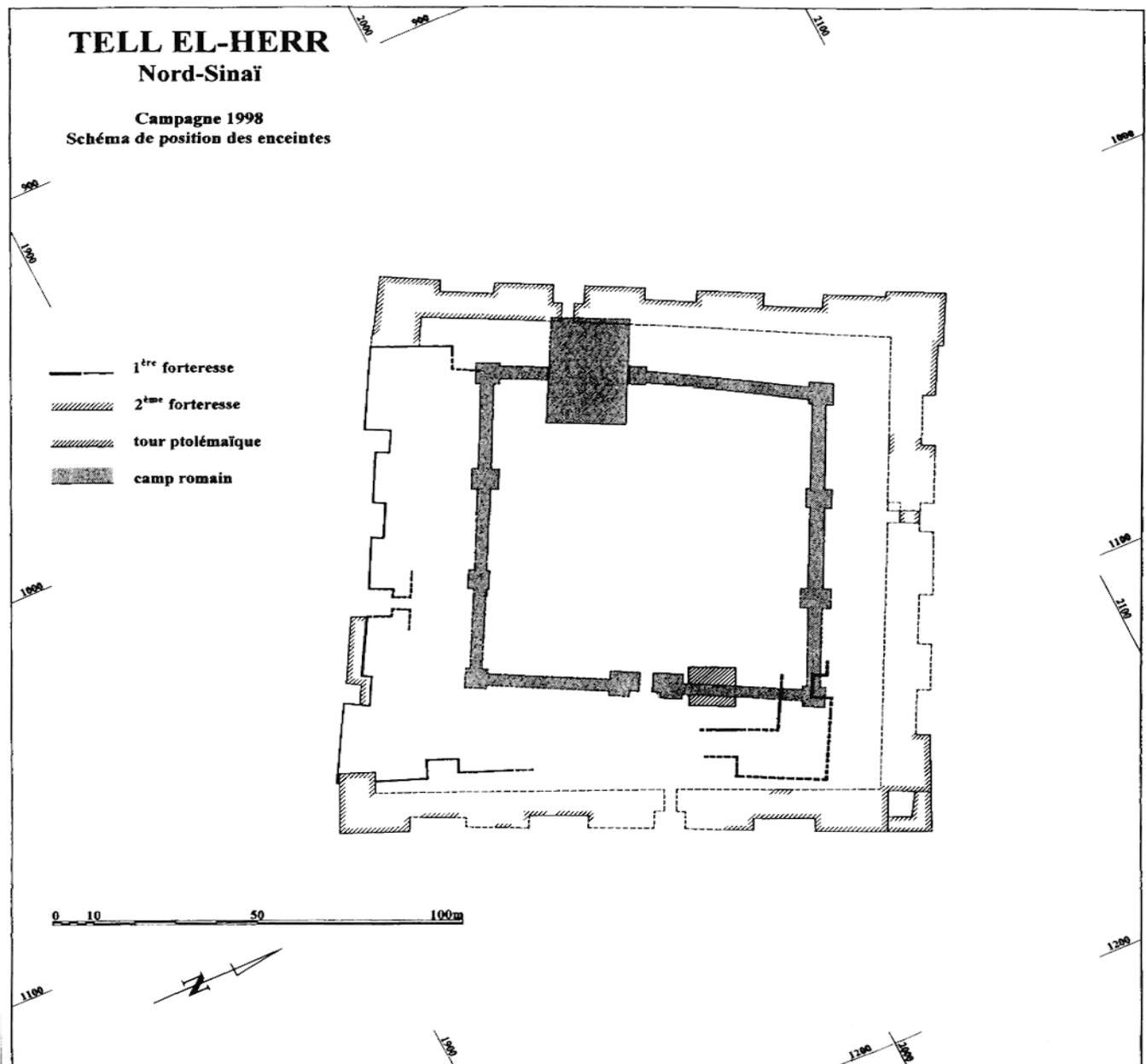


FIG. 1 — Schéma de position provisoire des enceintes sur le tell (dessin de G. Nogara).

rempart présentait, sur chacune de ses faces, des bastions d'angle et trois redans. Si aucune porte n'a été localisée de façon certaine jusqu'ici, les vestiges probables de la porte méridionale et la position des portes dans les enceintes postérieures permettent de proposer une reconstitution hypothétique plus précise que celle que nous avons déjà publiée⁷.

7. J.-L. Huot, J.-P. Thalmann, D. Valbelle, *La naissance des cités*, Paris, 1990, p. 321.

Quoique la superficie dégagée reste modeste par rapport à la superficie approximative de l'ensemble de cette citadelle — 700 m² sur 1,5 ha —, nous avons aujourd'hui une bonne connaissance de l'évolution du quartier dans l'angle nord-est de cette première forteresse (fig. 2). Une rue courait initialement le long du parement intérieur de l'enceinte, formant un angle occupé par un sanctuaire, vers l'ouest par des cuisines qui semblent lui avoir été associées, vers le sud par plusieurs pièces aux fonctions indéterminées et par une petite habitation. L'entrée, dans toutes ces constructions, se faisait par la rue qui longeait l'intérieur du mur d'enceinte.

Le sanctuaire se composait, dans un premier temps, de deux pièces d'égale largeur. La première bâtie, de plan carrée, était le lieu principal où se déroulait le culte. Blanchie à la chaux, elle comportait quatre niches axiales et un support central en briques crues sur lequel devait être posé un plateau en calcaire retrouvé contre la paroi nord. La seconde, rectangulaire, pouvait être une cour ou une antichambre. Le passage d'une pièce à l'autre se faisait par une porte située contre leur mur ouest. Le sanctuaire et les constructions contemporaines attenantes, vers l'ouest et vers le sud, laissaient libre un espace assez vaste formant une sorte de place.

Plus tard, l'antichambre devient plus allongée et plus étroite, la niche nord du sanctuaire est percée pour faire place à un nouveau passage entre les deux pièces, tandis qu'une circulation est créée entre la première et une petite annexe située à un niveau supérieur, en perçant la niche ouest alors pourvue d'un escalier. Le niveau du sanctuaire est lui-même surélevé d'une vingtaine de centimètres. Rien ne permet de rattacher ce dispositif à un contexte liturgique égyptien. Seuls quelques lieux de culte plus anciens du Sud palestinien — Hazor (Bronze Récent I) — et de Jordanie — Amman (Bronze Récent I) et Tananir (Bronze Moyen II) — présentent des caractéristiques communes avec ce sanctuaire, telles qu'un plan carré et un support central⁸. Or les sites d'Hazor et d'Amman étaient en rapport avec l'Égypte, ainsi que le montre le matériel archéologique qui y a été recueilli.

L'affectation de ces deux pièces et des cuisines attenantes semble rester constante, malgré diverses transformations dans les cuisines et une élévation rapide du niveau du sol (fig. 3). De nouveaux fours à pain et foyers y sont réaménagés à mesure et un accès est ouvert entre ces cuisines et l'antichambre du sanctuaire.

8. M. Ottosson, *Temples and Cult Places in Palestine*, Uppsala, 1980, p. 101-104.

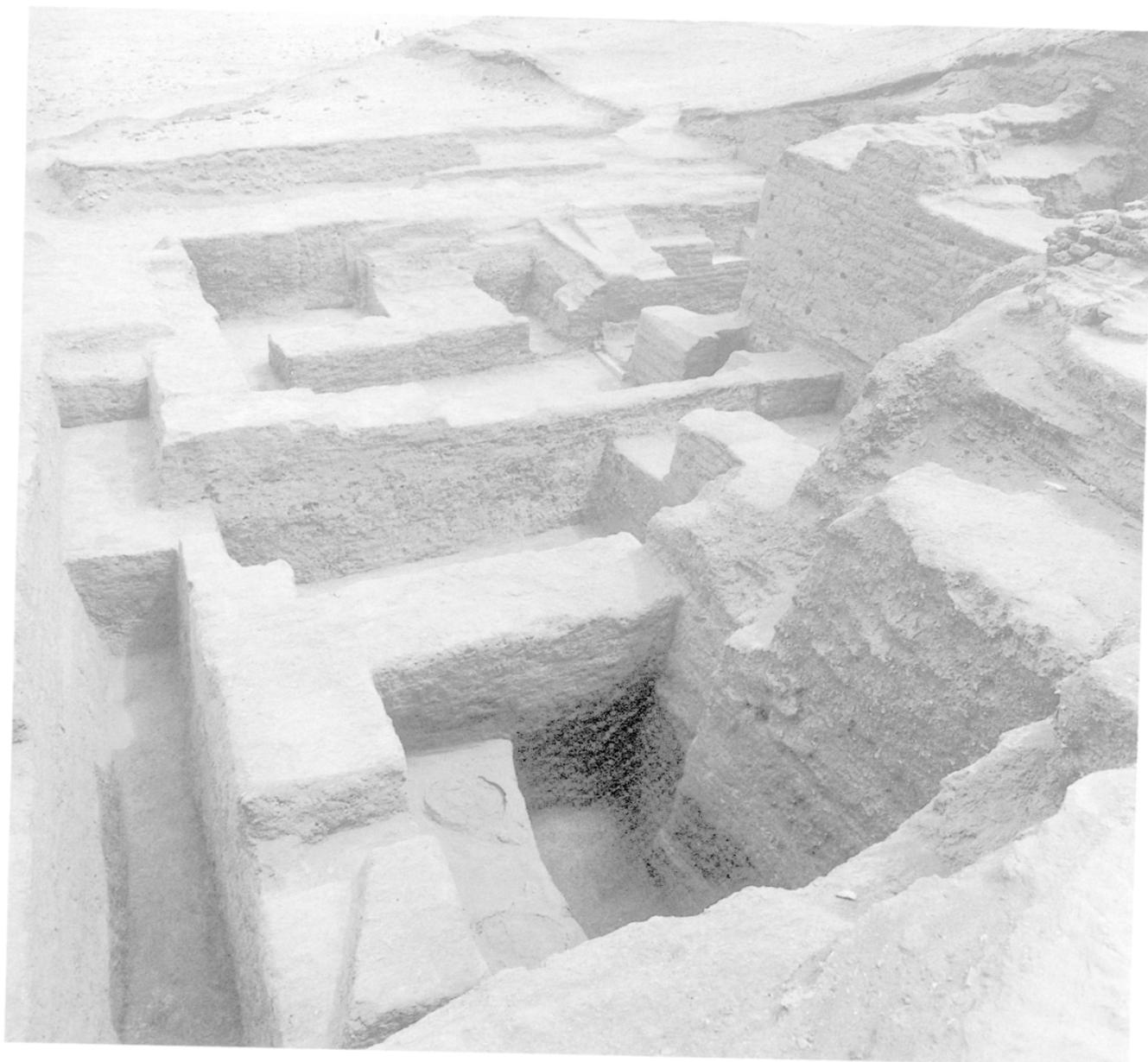


FIG. 2 Secteur nord-est de la première forteresse en 1989, les cuisines attenantes au sanctuaire
cliché de J.-E. Gout, IFAO.



FIG. 3 Vue générale du quartier situé dans l'angle nord-est de la première forteresse en 1998 - cliché de J.-F. Gout, IFAO .

A l'est, les constructions qui bordaient la rue, finalement comblée, servirent de dépotoir avant l'abandon de la première forteresse. L'une de ces pièces contenait une quarantaine d'amphores de provenances diverses, principalement égéennes (Chios) et palestiniennes, mais aussi chypriotes. Au sud-ouest, dans l'espace libre, s'implante assez vite une habitation, séparée des premières constructions par une rue dont le niveau monte rapidement et qui est finalement coupée par l'annexe du sanctuaire. Un second niveau d'habitation se superpose au premier et des fours sont installés dans la partie nord de la rue.

Tous ces bâtiments et l'enceinte sont ultérieurement arasés, tandis que le sanctuaire est comblé en une fois avec des matériaux venant des derniers niveaux d'occupation. La céramique qui y a été recueillie se répartit entre le milieu et le troisième quart du V^e siècle. Cet arasement systématique ne peut se comprendre que dans l'optique d'un événement politique particulier et vraisemblablement d'un projet consécutif d'agrandissement de la forteresse. Sur la façade méridionale qui reste en place, des renforcements témoignent vraisemblablement de la même étape de construction que nous appréhendons encore de manière incomplète.

Des unités d'habitation en briques crues rectangulaires s'élèvent directement sur cet arasement et à l'extérieur du périmètre déterminé par la première enceinte (fig. 4). Leur situation sur et à l'extérieur de cette première enceinte implique un élargissement prévu de l'espace intérieur de celle-ci, au moins à l'est et au nord. Il est intéressant de noter que la céramique mise au jour dans ces niveaux constitue un groupe nettement distinct de la céramique contemporaine de l'abandon de la première forteresse d'une part et de celle qui fut ultérieurement élevée en briques de forme cylindrique d'autre part.

La céramique correspondant à cette étape intermédiaire se situe dans la fourchette 430-400⁹, période qui comprend la fin du règne d'Artaxerxès I^{er}, celui de Darius II et le début de celui d'Artaxerxès II, et connu divers troubles apparemment vers 412/410¹⁰, mais surtout en 404. Amyrtée/Psammétique V¹¹ parvint à rétablir un pouvoir indigène en Égypte dans les années qui suivirent. Quoique le comput de ses années de règne commence en 404, un papyrus d'Éléphantine est encore daté de l'an 4 d'Artaxerxès en 401¹². Durant cette période charnière, une garnison située à la

9. C. Defernez, *op. cit.* (n. 4), p. 568-573.

10. Thucydide, VIII, 35, 2; Pap. d'Éléphantine (DAF 66,68,101).

11. M. Chauveau, « Les archives d'un temple des oasis au temps des Perses », *BSFE* 137, octobre 1996, p. 44-47.

12. P. Briant, *op. cit.* (n. 6), p. 638.



FIG. 4 — Au nord du tell, superposition des niveaux — murs en briques rectangulaires immédiatement postérieurs à l'arasement de la première enceinte et des niveaux murs en briques cylindriques — contemporains de la deuxième enceinte (cliché de J.-F. Gout, IFAO).

porte orientale de l'Égypte, à l'endroit précis où Cambyse avait conquis sa province d'Afrique, pourrait aussi bien avoir fait l'objet d'une reconstruction achéménide dans la perspective d'une reconquête qui n'a jamais eu lieu, que d'une reprise en main du nouveau pouvoir.

Ces vestiges semblent essentiellement consister en un seul niveau de construction, souvent conservé assez haut — jusqu'à 2 m et plus —, et ils ne furent pas arasés lors de l'implantation de la forteresse en briques cylindriques que le matériel céramique date de la première moitié du IV^e siècle. On en retire donc l'impression que ces deux programmes architecturaux se succèdent sans rupture véritable dans un laps de temps relativement court. Deux programmes de ce type sont signalés par les textes dans la région, au début du IV^e siècle : celui de Chabrias sous le règne d'Akôris (393-380) et celui que Diodore décrit sous le règne de Nectanébo I^{er} (380-362)¹³. Mais le peu que nous en savons — qu'il s'agisse des « palissades de Chabrias » dont nous ne connaissons que le nom ou des tours destinées à contrôler l'entrée de la branche pélusiaque — ne peut guère s'appliquer directement aux aménagements de Tell el-Herr.

On a rappelé que cette vaste citadelle globalement carrée, de 140 m de côté environ, dont l'enceinte conservait la façade méridionale de la forteresse précédente, qu'elle élargissait de 25 m et enveloppait sur les trois autres faces, était entièrement construite en briques crues de forme cylindrique, matériau toujours inconnu par ailleurs à ce jour¹⁴. Au cours de la dernière campagne nous avons pu situer la majeure partie du segment oriental et réunir de nouvelles informations sur le tracé du segment nord.

Les bâtiments intérieurs, également élevés en briques cylindriques, se répartissent en plusieurs ensembles. Tandis que, jusqu'en 1994, seules des unités d'habitation avaient été dégagées de ce niveau, au nord, des constructions plus vastes aux murs épais ont commencé à apparaître en 1995 sous la tranchée de fondation du rempart du Bas-Empire et lors du démontage des casernements périphériques qui y étaient appuyés. Un complexe palatial ou religieux est en cours de dégagement depuis la dernière campagne (fig. 5). L'épaisseur des murs varie entre 0,70 m et 1,70 m. Les coupes que nous avons pratiquées dans les niveaux correspondant à son écroulement et à son abandon définitif montrent

13. J.-Y. Carrez-Maratray, *op. cit.* (n. 1), p. 367 sqq., testimonia n° 56 et 57.

14. M. Abd el-Maksoud, « Fouilles récentes au Nord-Sinaï sur le site de Tell el-Herr ; première saison 1984-1985 », *CRIPPEL* 8, 1986, p. 15 sq. ; E. Louis, D. Valbelle, *art. cit.* (n. 2), p. 65 ; D. Valbelle, *art. cit.* (n. 2), 1989, p. 599 sq.



FIG. 5 — Vue du complexe palatial ou religieux de la deuxième forteresse — cliché de J.-E. Gout, IFAO .

que son élévation renfermait des éléments de calcaire en grand nombre, ultérieurement pillés pour la plupart.

Des dalles couvraient encore certains murs et certains sols, tandis que des fragments d'encadrements de portes, de bases de colonnes et d'un bassin gisaient çà et là, jetés ou remployés dans des habitations voisines. Un seul éclat de calcaire portait un décor figurant un vêtement plissé. Il est difficile de le rattacher à un relief mural plutôt qu'à celui d'une stèle. On pense d'abord à un vêtement égyptien, mais certains reliefs des palais de Suse comportent des plissés similaires. Le plan qui apparaît jusqu'ici, comme les dispositifs intérieurs et le matériau de construction employé, n'évoquent guère un modèle égyptien identifiable. Le seul mobilier significatif retrouvé dans la partie fouillée de cet ensemble est un bord de cratère du dernier quart du V^e siècle ou du tout début du IV^e siècle : on peut considérer ce tesson comme une indication chronologique, mais il convient de rester prudent, des objets de cette qualité ayant pu être conservés longtemps après l'époque de leur fabrication. Divers éléments d'une reconstruction importante de ce complexe original impliquent une certaine durée d'utilisation. Il faudra attendre une ou deux campagnes pour acquérir une image complète des vestiges qui en subsistent. Sa destruction pourrait avoir été la conséquence d'un tremblement de terre dont le site semble avoir gardé quelques traces et qui serait intervenu vers le milieu ou dans le troisième quart du IV^e siècle.

Le complexe est alors définitivement abandonné, tandis que les quartiers voisins, situés plus à l'est, sont rebâties ultérieurement à plusieurs reprises, en briques crues indifféremment cylindriques et rectangulaires. Les murs du niveau initial en briques cylindriques sont assez larges et dessinent un plan régulier, où l'on remarque notamment une rangée nord-sud d'au moins cinq pièces rectangulaires. Ces structures, séparées du complexe religieux ou palatial par une rue, font néanmoins partie du même ensemble architectural. L'une de ces pièces qui avait conservé son sol d'origine sous l'éboulis était remplie de poids de tisserands : on en a compté 84 en calcaire¹⁵ et une quarantaine en terre crue (fig. 6). Les reconstructions postérieures présentent des plans plus irréguliers et correspondent à des habitations, comme ailleurs sur une grande partie du tell. Il est vraisemblable que l'enceinte en briques cylindrique ait été peu à peu ruinée par l'érosion. De sorte

15. Auquel il faut sans doute ajouter un quatre-vingt-cinquième recueilli dans une rue voisine.



FIG. 6 Atelier de tisserand renfermant des poids en calcaire et en terre crue
cliché de J.-E. Gout, IFAO .

que, la forteresse, dont le niveau s'élève alors à environ 8 m au-dessus de la plaine environnante, forme désormais un tell aux pentes irrégulières.

Lorsque, **durant la période ptolémaïque, une nouvelle enceinte est rebâtie**, sa superficie est alors restreinte au seul sommet du tell. Il fut nécessaire de préparer le terrain avec un remblai composé de briques brunes plus ou moins complètes, notamment dans le secteur effondré où devait passer son angle nord-ouest. Le tracé du rempart peut être grossièrement suivi de part et d'autre de la tranchée de fondation du rempart du Bas-Empire qui a manifestement conservé la même implantation, tout en en faisant disparaître l'élévation presque partout. Celle-ci est néanmoins sans doute encore présente au sud. Plusieurs grandes constructions contemporaines sont bâties sur son tracé et lui étaient associées : on connaît ainsi la cave d'une tour à l'est et la fondation en plateforme d'un temple daté par un dépôt d'ex-votos en stuc et terre cuite, placés dans une cachette, sous l'angle nord-ouest du bâtiment¹⁶. Les assises inférieures d'un certain nombre d'habitations ont également été épargnées par les aménagements préparatoires au camp du Bas-Empire. Quelques monnaies des deux premiers Ptolémées ont été recueillies dans ces niveaux.

A la même époque, une agglomération¹⁷ se développe en contrebas dans la plaine (fig. 7). Depuis 1996, dans le cadre de plusieurs campagnes de sauvetage, une superficie de 4130 m² a été décapée sur laquelle quatorze bâtiments ont été dégagés. Treize sont des habitations suivant un plan globalement similaire qui comprend, avec des variantes, une cour, pourvue ou non d'aménagements domestiques, plusieurs pièces au rez-de-chaussée, un escalier et un étage. Le quatorzième, constitué d'une grande pièce rectangulaire, rebâti deux fois sur le même schéma, a été interprété comme un édifice à vocation religieuse. De nombreuses autres habitations ont été relevées ou fouillées antérieurement dans l'ensemble de l'agglomération. Un bain situé à l'est, en bordure de lagune, avait également fait l'objet d'une fouille et d'une étude approfondie en 1985-1986¹⁸. Plusieurs nécropoles attribuables à la période ptolémaïque se distribuent dans toute la partie méridionale et orientale de la concession¹⁹.

16. D.Valbelle, *art. cit.* (n. 2), 1995, p. 30-42.

17. M.-C. Boyrivent, S. Desplancques, N. Favry, C. Simon, « Tell el-Herr 1995-1997. Agglomération et nécropoles », *CRIPÉL* 19, 1998, p. 59-83.

18. M. Abd el-Maksoud, *Le bain ptolémaïque de Tell el-Herr*, mémoire de maîtrise soutenu en novembre 1986 à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III.

19. M.-C. Boyrivent *et alii*, *op. cit.* (n. 17).

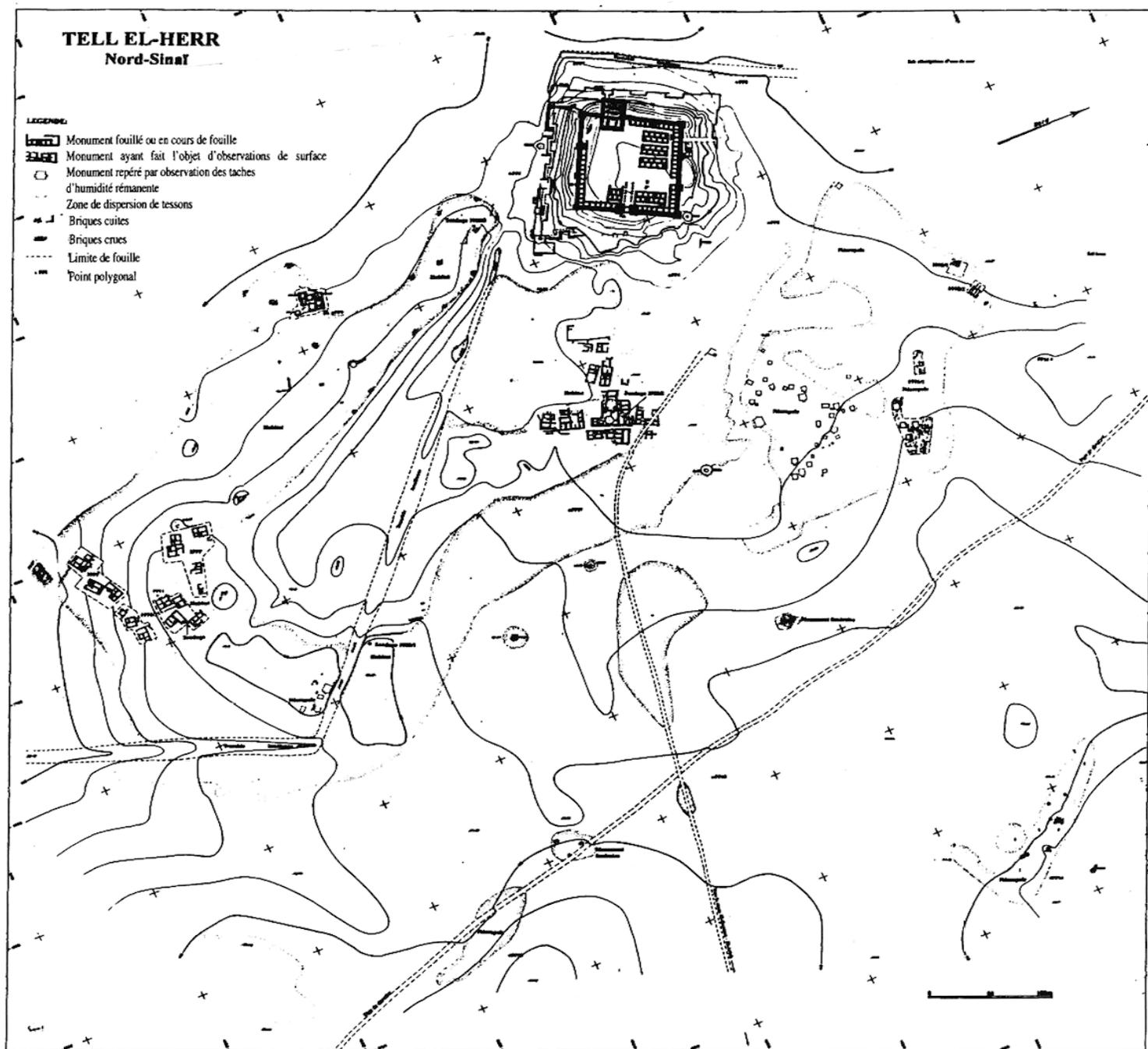


FIG. 7 — Plan topographique de la concession indiquant la position relative de l'agglomération et des nécropoles hellénistiques (dessin de J.-M. Vinçon et C. Nogara).

Il est encore plus difficile d'évoquer l'occupation du tell sous le Haut-Empire, les niveaux correspondants ayant souffert davantage des nivellements nécessaires à la construction du camp du Bas-Empire. Cependant, des segments de gros murs en briques ocre jaune de 1/1,20 m de large sont conservés au nord, à l'ouest et au sud, à proximité immédiate du tracé de l'enceinte ptolémaïque dont ils entaillent la fondation ou l'élévation selon l'état de conservation de celle-ci. Ces murs orthogonaux pourraient avoir appartenu, sinon à de véritables fortifications, du moins à un dispositif planifié sans véritable caractère défensif. Plusieurs constructions bâties dans le même appareil et sur le même niveau sont apparemment contemporaines, ainsi que des canalisations en briques cuites qui subsistaient sous un casernement du camp du Bas-Empire. Dans la plaine, d'autres habitations, le niveau supérieur de l'édifice religieux et un certain nombre de sépultures ont pu être datés du Haut-Empire. Peu d'indices chronologiques précis nous sont conservés. Il s'agit principalement de céramique²⁰ et de fragments de verre²¹, de monnaies de la première révolte juive²² (67-70) et de plusieurs monnaies impériales à légendes grecques frappées à Alexandrie. Les époques flavienne et antonine voient le développement d'une présence romaine entre l'Égypte et la Judée affirmée ultérieurement par le voyage d'Hadrien.

Les niveaux hellénistiques et Haut-Empire du tell sont profondément recrusés à la fin du III^e siècle de notre ère, lorsqu'une unité militaire s'y installe²³. Une monnaie d'Aurélien a été retrouvée hors contexte, mais les plus anciennes recueillies dans les niveaux de construction sont des tétradrachmes de Probus (282) et de Maximien (288-289). Le camp romain voisin de Silé (Tell abou Seifa), qui appartient manifestement au même programme, est daté de 288 par son inscription dédicatoire. La fondation du rempart qui, on l'a dit, reprend le tracé de l'enceinte ptolémaïque et des gros murs du Haut-Empire, s'enfonce profondément dans le sol pour s'appuyer sur les solides bâtiments en briques cylindriques de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Quoique le « type de Dioclétien » dans la classification d'A. Poidebard ait été récemment discuté²⁴, le camp de Tell el-

20. Mémoire de D.E.A. de V. Pannequin et rapport de P. Ballet, inédits.

21. Rapport inédit de M.-D. Nenna.

22. Y. Meshorer, *Jewish Coins of the Second Temple Period*, Tel Aviv, 1967, n° 153 et 156 ; J.-Y. Carrez-Maratray, « Les juifs à Péluse », dans *La Vallée du Nil et la Méditerranée*, colloque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Montpellier/UPRESA 5052. D'autres monnaies de cette série ont été trouvées à Farama-est.

23. D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray et alii, *Tell el-Herr, I. Le camp romain du Bas-Empire*, (sous presse).

24. Sur ces classifications, voir, en dernier lieu : M. Reddé, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'Antiquité tardive. Quelques considérations de méthode », *An Tard* 3, 1995, p. 91-124.

Herr en est une illustration-type. Il est caractérisé par ses tours d'angle carrées et par ses casernements périphériques. Son plan général dessine un carré d'environ 90 m de côté. Outre les tours d'angle, sa courtine est protégée par les tours qui encadrent la porte principale sur la face est et par des tours intermédiaires sur les autres faces — une à l'ouest, deux au nord et au sud. La fondation, comme l'élévation du rempart, était en briques cuites. Il s'interrompt à l'ouest, de part et d'autre, de la plate-forme de fondation du temple ptolémaïque qui fut englobé dans le nouveau programme architectural.

Dans l'axe de la porte orientale, une rue divisait l'espace intérieur en deux secteurs égaux. Les bases de piliers en briques cuites qui l'encadraient sont encore en place sur plus de 20 m. Dans la moitié nord, les restes de quatre îlots étaient partiellement conservés, tandis que, dans la moitié sud, seuls subsistaient les dernières assises en briques cuites d'une construction dont la fonction n'est pas aisée à déterminer. Les *principia* pouvaient se trouver soit à l'emplacement de l'ancien temple ptolémaïque comme à Louxor²⁵, soit dans l'axe de la rue principale, vers le milieu du camp — comme à Deir el-Kahf en Syrie²⁶ — ou à l'extrémité opposée à la porte principale — comme à Qasr Qaroun-Dionysias dans le Fayoum, à Da'ganiya dans le désert arabe²⁷ ou à 'Abou Cha'ar sur la mer Rouge²⁸. L'alimentation en eau se faisait par un puits percé dans le quart nord-est du camp, tandis qu'un système de canalisations, dont quelques éléments étaient préservés çà et là, devait permettre de recueillir les eaux de pluie et d'évacuer les eaux usées.

Bien que peu d'indices de reconstruction aient pu être notés à l'analyse des vestiges, il est clair que la totalité des bâtiments n'est pas contemporaine de la fondation du camp. Ainsi, les casernements en brique crue du sud, dont quelques murs ont été observés sur un niveau nettement supérieur au niveau de circulation contemporain de la fondation, n'existaient pas à l'origine. La céramique et les monnaies mises au jour dans les niveaux d'occupation font courir celle-ci de la fin du III^e siècle à la fin du IV^e. L'abondance des tétradrachmes implique une occupation militaire antérieure à 296, date à laquelle ils sont remplacés par un monnayage tétrarchique réformé à légende latine. Quelques exem-

25. M. Réddé, *art. cit.* (n. 24), p. 102, fig. 14a et 117.

26. *Ibid.*, p. 104, fig. 18.

27. *Ibid.*, p. 115, fig. 40.

28. S. E. Sidebotham, J. A. Riley, H. A. Hamroush, H. Barakat, « Fieldwork on the Red Sea Coast. The 1987 Season », *JARCE* 26, 1987, p. 130, fig. 1.

plaires de monnaies caractéristiques des années 300-320 (règnes de Dioclétien et de Constantin) assurent la continuité d'occupation, mais l'abondance des monnaies constantiniennes (320-360) est remarquable. Inversement, la rareté des valentiniennes suppose une démilitarisation du site aux environs de 360. De même, les monnaies byzantines du V^e siècle ne correspondent plus à une utilisation officielle du camp, mais sans doute à sa réoccupation par des civils. De cette époque, datent quelques sépultures retrouvées en très mauvais état dans l'angle sud-ouest. C'est à Péluse que sont regroupées désormais les forces militaires de la région.

Ces dernières remarques sur la chronologie et l'histoire du camp romain de Tell el-Herr montrent bien le rôle de cette garnison frontalière pendant toute la période où l'Égypte est la province africaine de plusieurs empires successifs : achéménide, macédonien et romain. Il est d'autant plus important à l'époque perse, avant la création d'un grand centre urbain à Péluse²⁹. La politique des souverains achéménides en Égypte est souvent contrariée par les conflits internationaux contemporains, auxquels l'Égypte est parfois mêlée, dans un camp ou dans l'autre. Aussi la rareté des textes et des monnaies actuellement connus sur le site avant l'époque lagide³⁰, qui nous contraint, pour l'instant, à fonder entièrement notre analyse sur la chronologie relative des vestiges archéologiques et sur l'étude de la céramique, nous incite en même temps à la plus extrême prudence.

Si les fourchettes chronologiques de lots céramiques sont seulement indicatives et, bien sûr, susceptibles d'être affinées, l'existence de trois ensembles nettement identifiables entre la fin du VI^e siècle et le milieu du IV^e siècle av. notre ère constitue une information sûre et précieuse. Du point de vue archéologique, cette période correspond sur le tell à trois programmes de construction distincts qui devaient s'intégrer chaque fois dans un plan politique spécifique des souverains d'Égypte.

L'édification de la plus ancienne forteresse que nous connaissons, nettement postérieure à la conquête de l'Égypte par Cam-

29. La fortification du site de T21, quelle que soit la date et la fonction qu'on lui attribue, ne semble pas avoir été contemporaine de celles de Tell el-Herr (E. Oren, « Migdol : A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, p. 7-44 ; D. Valbelle, C. Defernez, « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Trans-euphratène* 9, 1995, p. 93-99 ; E. Oren, « Le Nord-Sinai à l'époque perse. Perspectives archéologiques », dans *Le Sinai durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, D. Valbelle et C. Bonnet éd., Paris, 1998, p. 75-82.

30. Un modeste fragment d'inscription grecque datable de l'époque archaïque rhodienne se trouvait dans les matériaux de remblai du temple ptolémaïque et un seul tétradrachme athénien en argent à tête de chouette, très mal conservé, a été recueilli dans un mur contemporain des derniers niveaux de la première forteresse.

byse, fut décrétée par l'un de ses successeurs dans des circonstances qui nous échappent encore. Dans le dernier quart du V^e siècle, peut-être sous le règne de Darius II pour lequel une abondante documentation en araméen et en démotique est connue en Égypte³¹, un projet d'élargissement de la forteresse précédente semble être resté temporairement inachevé. Ce projet paraît s'être alors limité à l'arasement partiel des bâtiments de la première forteresse et de son enceinte, par la construction de nouvelles unités d'habitations, mais ne pas s'être concrétisé sur le moment par l'érection d'une nouvelle enceinte autour des segments arasés. Il est repris après un assez court laps de temps — vingt à trente ans plus tard — et conduit dans un matériau étrange, inconnu à ce jour aussi bien en Égypte que dans le reste de l'Empire perse : des briques crues de forme cylindrique.

La période concernée, à la charnière du V^e et du IV^e siècle, se situe à un moment crucial de l'histoire de l'Égypte, celui de la reconquête du pays par un pouvoir indigène. A quatre ou cinq ans près — précision que ni l'étude céramique la plus fine, ni une série d'échantillons C¹⁴ ne pourraient améliorer —, nous nous trouvons soit sous administration achéménide, soit dans un contexte politico-culturel égyptien réaffirmé avec ostentation par les rois des XXIX^e et XXX^e dynasties un peu partout dans le pays. Même si ces garnisons restent pluriethniques, avec notamment des sanctuaires correspondant aux croyances des différentes troupes stationnées, comment comprendre alors la présence d'un grand complexe, sans doute palatial, de nature clairement orientale dans cette nouvelle forteresse qui semble rester en usage pendant un demi-siècle, donc sous gouvernement pharaonique ?

Ces questions majeures, actuellement sans réponse sûre, autant que les résultats obtenus depuis quatorze ans, nous encouragent à tenter de tirer, aussi rapidement que possible, un maximum d'informations de ce site jusqu'ici infiniment mieux conservé que les niveaux correspondants de la forteresse d'Éléphantine par exemple qui, inversement, a livré la majorité des papyrus contemporains dans le cadre similaire d'une garnison frontalière. Or Tell el-Herr, comme la plupart des sites archéologiques du Nord-Sinaï, est condamné à court terme maintenant par la mise en place d'un réseau serré de canaux, de drains et de routes, par les opérations de dessalage des terres qui vont noyer les niveaux archéologiques encore accessibles aujourd'hui, par l'accroissement massif de la

31. P. Briant, *op. cit.* (n. 6), p. 620 et 1007 sq. ; M. Chauveau, *art. cit.* (n. 11), p. 35-38.

population qui doit atteindre le chiffre de trois millions d'ici quelques années et pour laquelle de nouvelles villes sont créées, là comme dans maintes autres régions désertiques de la vallée du Nil.

*
* *

MM. Jean LECLANT et Georges LE RIDER interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Antoine GUILLAUMONT a la parole pour un hommage :

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le livre intitulé *Apocalypse of Paul. A New Critical Edition of the Three Long Latin Versions*, dont les auteurs sont Theodore Silverstein, de l'Université de Chicago, et Anthony Hilhorst, de l'Université de Groningen ; édité chez Patrick Cramer, à Genève, en 1997, ce fort bel ouvrage forme le n° 21 des " Cahiers d'orientalisme ", série fondée et dirigée par le savant coptisant Enzo Lucchesi, qui l'a pourvu d'un Avant-propos, bref mais substantiel, situant l'*Apocalypse de Paul*, composée vraisemblablement au III^e siècle, dans la tradition de la littérature chrétienne d'Égypte et évoquant sa large diffusion en Orient et en Occident. Un texte grec nous en est parvenu, édité par Tischendorf en 1866, mais qui est de très mauvaise qualité. L'œuvre est connue surtout par des versions que l'on retrouve dans toutes les langues de l'Orient chrétien, copte, syriaque, arménien, géorgien, arabe, éthiopien, et cela dans des rédactions fort diverses, les rapports existant entre elles n'étant pas aisés à définir. Elle a été répandue aussi en Occident, principalement par une version latine longue, qui est généralement considérée comme le meilleur témoin du texte. Mais cette version se présente elle-même dans des recensions assez diverses. La principale et la plus complète, que les auteurs de la présente édition désignent par le sigle L¹, est conservée dans un manuscrit de Paris, le n° 1631 des Nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque nationale, fol. 2 v°-25 v°, soit dans la partie de ce manuscrit dont l'écriture est datée par nos confrères Samaran et Marichal du IX^e siècle ; édité une première fois, en 1893, par James dans ses *Apocrypha Anecdota*, le texte de ce manuscrit est réédité ici